

dans ses diptyques le nom de son premier martyr en Annam.

\* \* \*

L'arène était ouverte. Il n'y avait pas huit jours que le Bienheureux Gagelin avait cueilli la palme de la victoire qu'un capitaine des gardes du roi, le *dô* Paul Buong, y descendait à son tour (23 décembre 1833). La sentence royale l'avait condamné à être décapité sur l'emplacement qu'avait occupé l'église de Tho-Duc, en face de la prison de son gendre, alors captif pour la foi lui aussi. Arrivé au lieu du supplice, le confesseur demanda qu'on lui permit de s'agenouiller pour recevoir le coup de mort à l'endroit précis où était autrefois l'autel. Le mandarin qui présidait à l'exécution le lui accorda.

Lorsqu'on instruisit le procès de béatification du martyr, ses enfants, appelés en témoignage, produisirent une petite pièce de poésie qu'il écrivait de sa prison à un prêtre de ses amis quelques jours avant de mourir :

“Voulez-vous savoir les épreuves que le bon Dieu daigne m'envoyer ?

“J'ai pour collier une belle chaîne ; pour serviteurs, une bande de geôliers intraitables qui ne me laissent aucune liberté ;

“On me frappe, on me tourmente à tout propos, sans trêve ni merci.

“Mes chairs sont en lambeaux, mes os broyés ; mon sang ruisselle ;

“Mes forces sont épuisées, et je me sens mourir ; mais à Dieu ne plaise que je m'en plaigne !

“La seule grâce que je lui demande, c'est de rester ferme jusqu'au bout.

“Et de laisser à mes enfants l'honneur d'un nom sans tache !..